



**Frères - laïcs : ensemble
grandir dans le Christ Sagesse,
visage de la miséricorde du Père**



Numéro 20

**Le contempler
dans sa Passion**

Février 2016

La Parole de Dieu

Évangile selon saint Luc (15, 17-24)

Alors il rentra en lui-même et se dit : « Combien d'ouvriers de mon père ont du pain en abondance, et moi, ici, je meurs de faim ! Je me lèverai, j'irai vers mon père, et je lui dirai : Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi. Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils. Traite-moi comme l'un de tes ouvriers. »

Il se leva et s'en alla vers son père. Comme il était encore loin, son père l'aperçut et fut saisi de compassion ; il courut se jeter à son cou et le couvrit de baisers. Le fils lui dit : « Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi. Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils. »

Mais le père dit à ses serviteurs : « Vite, apportez le plus beau vêtement pour l'habiller, mettez-lui une bague au doigt et des sandales aux pieds, allez chercher le veau gras, tuez-le, mangeons et festoyons, car mon fils que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé. » Et ils commencèrent à festoyer.

Dans les paraboles de la miséricorde, Jésus révèle la nature de Dieu comme celle d'un Père qui ne s'avoue jamais vaincu jusqu'à ce qu'il ait absous le péché et vaincu le refus, par la compassion et la miséricorde. Nous connaissons ces paraboles, trois en particulier : celle de la brebis égarée, celle de la pièce de monnaie perdue, et celle du père et des deux fils (cf. Lc 15, 1-32). Dans ces paraboles, Dieu est toujours présenté comme rempli de joie, surtout quand il pardonne. Nous y trouvons le noyau de l'Évangile et de notre foi, car la miséricorde y est présentée comme la force victorieuse de tout, qui remplit le cœur d'amour, et qui console en pardonnant.

(Pape François, Visage de la miséricorde, n°9)

Ce fils prodigue veut tous les biens auxquels il pense avoir droit. « *Donne-moi la part d'héritage qui doit me revenir !* » Il n'a pas pris conscience que tout ce qu'il est et tout ce qu'il possède est don gratuit de son père.

« *Et le père leur partagea son avoir.* » Dieu assume le beau risque de créer l'homme libre et donc d'essuyer un refus éventuel. L'amour ne saurait être une contrainte sans se renier lui-même. L'amour ne s'impose pas, il s'offre, il se donne, propose, invite...

« *Le plus jeune fils partit pour un pays lointain.* » Il estime pouvoir devenir lui-même sans ce lien d'amour qui l'unit au père. Il se ferme à la vie. « *...où il dissipa tous ses biens dans une vie de désordre.* » Le péché est toujours une dérive vers le pays de la dissipation, du gaspillage. « *Quand il eut tout dépensé, une grande famine survint dans ce pays et il commença à sentir la privation.* » Quand l'homme a tout dépensé : intelligence, talents, capacité d'aimer..., un grand manque s'installe dans son cœur. Le péché est toujours le pays de la faim, de la sécheresse, de l'ennui, du dégoût.

« *Rentrant alors en lui-même, il se dit...* » Le premier mouvement de la conversion est une réflexion sur l'impasse dans laquelle on se trouve. « *Je*

vais aller vers mon père. » Ce jeune prodigue ne reste pas prostré dans une culpabilité morbide, il se lève : attitude fondamentale de toute démarche de conversion évangélique. « *Comme il était encore loin - loin de la vie, de l'amour, perdu dans le pays de son péché - le père l'aperçut et fut ému de compassion* » (littéralement « *il fut bouleversé jusqu'aux entrailles* » comme le Dieu de l'Alliance).

L'amour patient de Dieu nous précède toujours. Ému de compassion, c'est lui, le premier, qui sort de sa maison pour venir au-devant de l'homme pécheur. « *Il courut se jeter à son cou et l'embrassa longuement.* » Il ne veut pas son humiliation. Dieu sait que son fils a mal. Il sait quelle amère expérience il vient de vivre. Il sait que son fils a plus besoin de tendresse que de mots pour cicatriser ses blessures, pour retrouver le goût de la vie.

« *Vite, apportez la plus belle robe et habillez-le ; mettez-lui un anneau au doigt, des sandales aux pieds.* » Ce *vite* exprime toute l'impatience de l'amour de Dieu qui désire réhabiliter l'homme pécheur dans sa condition filiale. Le banquet qui suit est encore un signe de réhabilitation puisque de nouveau le fils peut partager la table familiale avec le père. Notre vie est un long retour vers la maison du Père, la maison de l'amour.

Dans le sillage des fondateurs

Montfort a pratiqué lui-même la **miséricorde** avec les pécheurs et a demandé à ses compagnons missionnaires d'être infiniment bons avec le pénitent repenti. Dans sa manière de présenter le mystère de la croix, **sa parole touche profondément les cœurs.**

S'il est une dimension de la vie chrétienne que le père de Montfort a particulièrement méditée et surtout vécue c'est bien le **mystère de la passion de Jésus-Christ et de la croix.**

Dans le chapitre XIII de *L'Amour de la Sagesse éternelle* (ASE) il présente aux n°155 à 162 ce qu'il nomme « *les circonstances de la passion de la Sagesse* » en commençant ainsi : « *Mais ce qui nous fera voir clairement cet amour infini de la Sagesse pour nous, ce sont les circonstances qui se rencontrent en ses souffrances.* » Le père de Montfort nous invite en fait à une contemplation de la passion du « *Fils unique de Dieu, la Sagesse éternelle* » qui est « *venue elle-même donner sa vie* » (n°155). Pour lui, la passion de Jésus pour sauver l'homme du péché a commencé « *depuis le premier instant de sa conception et dura jusqu'à sa mort* » (n°162). Le point culminant de la Passion est le cri de Jésus sur la croix : « *Ajoutons à tous ses tourments le plus cruel et le plus épouvantable de tous, qui fut son*

abandon sur la croix, lorsqu'il s'écria : Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous quitté, pourquoi m'avez-vous abandonné ? » (n°162).

Nous savons la place qu'il va donner au mystère de la croix dans toutes ses missions. En 1706 il présente au pape Clément XI un crucifix d'ivoire « *en suppliant sa Sainteté d'y attacher une indulgence plénière pour tous ceux qui le baiseraient à l'heure de la mort, en prononçant les noms de Jésus et de Marie, avec contrition de leurs péchés. Ce qu'il accorda. [...] Il se servait ordinairement de ce crucifix dans les missions, pour exciter le peuple à la contrition de leurs péchés, en leur montrant les plaies du Sauveur.* » (Grandet p.65). C'est ce qu'il pratiqua par exemple à la mission de Moncontour. « *Après plusieurs jours de mission, ayant dit la messe à l'hôpital, il tira le crucifix d'ivoire qu'il avait apporté de Rome, et qui avait été béni par le pape. Il le présenta à baiser à tous les assistants. Chacun s'empressa d'assister à cette grâce. [...] Aucune*

des personnes qui se présentèrent avec des parures mondaines n'y furent admises. [...] Quelques ecclésiastiques du pays se trouvèrent présents à cette cérémonie. D'abord ils ne purent s'empêcher de rire de cette singularité qui choquait si fort les personnes intéressées. Cependant, on était à peine à la moitié de cette adoration qu'ils changèrent de sentiments. Ayant prêté l'oreille aux paroles pleines d'onction que prononçait le missionnaire en faisant baiser le crucifix de rang en rang, ils ne purent retenir leurs larmes et ils en versèrent en abondance avec le reste de l'assemblée. » (Besnard p. 140).

ditore se pénètre si fort lui-même des sentiments de douleur et d'amour que la vue d'un Dieu mourant en croix fait naître dans son cœur, qu'il ne peut arrêter le cours de ses larmes et qu'il les répand avec abondance sur l'image de ce Dieu crucifié. À ce spectacle tout le peuple éclate en gémissements et en sanglots. [...] Le saint prédicateur descend de chaire sans dire une seule parole et présente à chacun des assistants son crucifix à baiser. [...] Tout le monde demeure touché, contrit, consterné ! » (Besnard p.146-147).

Comme le père de Montfort le dit lui-même en ASE 167ss, « Voici ce



Comment ne pas évoquer aussi la mission de Montfort-la-Cane. « Les habitants de la paroisse et des lieux circonvoisins se rendaient en foule aux exercices. [...] L'heure du sermon étant venue, il monte en chaire, fait le signe de la croix, tire le crucifix qu'il avait apporté de Rome, le tient dans ses mains et au lieu de parler à son au-

que je crois...le plus grand mystère de la Sagesse éternelle, la croix. Oh ! que les pensées et les voies de la Sagesse éternelle sont éloignées de celles des hommes, même les plus sages ! [...] C'est cette croix sur laquelle elle jette les yeux ; elle y prend ses complaisances, elle la chérit. [...] Ô profondeur de la Sagesse et de

la science de Dieu ! Que son choix est surprenant ! Que ses desseins et jugements sont incompréhensibles ! »

Nous savons à quel point le père de Montfort a vécu tout au long de sa vie le mystère de la passion et de la croix de Jésus Sageesse incarnée et crucifiée : épreuves physiques, abandons des amis, jalousies à son encontre, renvois de diocèses, humiliations publiques... Parmi toutes les épreuves endurées à cause du Christ et de l'Évangile il suffit de nous rappeler celle du calvaire de Pontchâteau. « *Monsieur de Montfort fut très sensible à la mortification que lui causa la destruction de son calvaire, mais il ne s'en prit à personne, qu'à Notre Seigneur qui voulait l'éprouver.* » (Grandet p. 99). Au cours de la retraite chez les jésuites de Nantes qu'il fait à la suite de ces événements, il ne laisse rien paraître de ce qu'il vient de subir. « *Il s'occupa à faire un cantique sur le renversement de ce calvaire, qui marque bien la situation de son cœur, qui était inébranlable dans tous les accidents les plus mortifiants de la vie ; imitant en cela la sainte Vierge qui était debout, c'est-*

à-dire ferme et constante sur le calvaire, au pied de la croix de Jésus-Christ son Fils. » (Grandet p. 99).

Rien ne l'arrête car il vit ce que lui-même a médité dans la *Lettre aux Amis de la Croix* (LAC). « *Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à soi-même ; qu'il porte sa croix ; et qu'il me suive.* » (Mt 16, 24/Lc9, 23). Nous pouvons affirmer que ce qu'il exige des « amis de la croix » il l'a vécu tout au long de sa vie. Il est vraiment un ami de la croix, un écolier d'un Dieu crucifié. Ce grand mystère de la croix, très profond ici-bas, il l'a appris d'expérience, pratiqué, enseigné en paroles et en actes. « *Le mystère de la croix est le grand mystère que vous devez apprendre en pratique dans l'école de Jésus-Christ, et que vous ne pouvez apprendre qu'à son école. Celui parmi vous qui sait mieux porter sa croix, quand il ne saurait ni A ni B, est le plus savant de tous. [...] Si vous savez souffrir joyeusement, vous en saurez plus qu'un docteur en Sorbonne, qui ne sait pas si bien souffrir que vous.* » (LAC 6).

« Je me donne tout entier à Jésus-Christ par les mains de Marie pour porter ma croix à sa suite tous les jours de man vie. » (Œuvres complètes p.824). Comment vivre aujourd'hui ce mystère de la Passion et de la Croix ? Tous nous ressentons la rude réalité de la violence sous toutes ses formes, la question redoutable du mal et de la souffrance dont sont victimes tant de personnes de par le monde et proches de nous. Cela ne peut nous laisser indifférents. Vivre notre passion, en disciple de Jésus, c'est la vivre à la manière de Marie, en pleine communion avec Jésus mort et ressuscité, avec la seule certitude qu'en Lui, la haine et la mort sont définitivement vaincues.

Puisse le Carême de cette Année Jubilaire être vécu plus intensément comme un temps fort pour célébrer et expérimenter la miséricorde de Dieu. Combien de pages de l'Écriture peuvent être méditées pendant les semaines du Carême, pour redécouvrir le visage miséricordieux du Père ! Nous pouvons nous aussi répéter avec Michée : *Toi, Seigneur, tu es un Dieu qui efface l'iniquité et pardonne le péché. De nouveau, tu nous montreras ta miséricorde, tu fouleras aux pieds nos crimes, tu jetteras au fond de la mer tous nos péchés !* (cf. 7, 18-19). [...]

Avec conviction, remettons au centre le sacrement de la Réconciliation, puisqu'il donne à toucher de nos mains la grandeur de la miséricorde. Pour chaque pénitent, ce sera une source d'une véritable paix intérieure.

Que puisse parvenir à tous la parole de pardon et que l'invitation à faire l'expérience de la miséricorde ne laisse personne indifférent ! Mon appel à la conversion s'adresse avec plus d'insistance à ceux qui se trouvent éloignés de la grâce de Dieu en raison de leur conduite de vie. [...]

Pape François, *Visage de la Miséricorde*, extraits des numéros 17 et 19

Voici le moment favorable pour changer de vie ! Voici le temps de se laisser toucher au cœur. Face au mal commis, et même aux crimes graves, voici le moment d'écouter pleurer les innocents dépouillés de leurs biens, de leur dignité, de leur affection, de leur vie même. Rester sur le chemin du mal n'est que source d'illusion et de tristesse. La vraie vie est bien autre chose. Dieu ne se lasse pas de tendre la main.



- Dans les textes de ce feuillet, qu'est-ce qui me touche et à quoi cela m'appelle-t-il pour aujourd'hui ?
- Comment, avec l'aide de l'Esprit-Saint, j'envisage de vivre plus intensément le pardon avec les autres et son accueil dans le sacrement de la réconciliation ?

S EIGNEUR JÉSUS-CHRIST,
toi qui nous a appris à être miséricordieux comme le Père céleste,
et nous a dit que te voir, c'est Le voir,
montre-nous ton visage, et nous serons sauvés.

Ton regard rempli d'amour a libéré Zachée et Matthieu de l'esclavage
de l'argent,
la femme adultère et Madeleine de la quête du bonheur à travers les
seules créatures ;
tu as fais pleurer Pierre après son reniement,
et promis le paradis au larron repent.

Fais que chacun de nous écoute cette parole dite à la Samaritaine
comme s'adressant à nous :

Si tu savais le don de Dieu !

Tu es le visage visible du Père invisible,
du Dieu qui manifesta sa toute-puissance par le pardon et la
miséricorde :

fais que l'Église soit, dans le monde, ton visage visible, toi son
Seigneur ressuscité dans la gloire.

Tu as voulu que tes serviteurs soient eux aussi habillés de faiblesse
pour ressentir une vraie compassion à l'égard de ceux qui sont dans
l'ignorance et l'erreur :

fais que quiconque s'adresse à l'un d'eux se sente attendu, aimé, et
pardonné par Dieu.

Envoie ton Esprit et consacre-nous tous de son onction
pour que le Jubilé de la Miséricorde soit une année de grâce du
Seigneur,

et qu'avec un enthousiasme renouvelé, ton Église annonce aux
pauvres la bonne nouvelle,
aux prisonniers et aux opprimés la liberté,
et aux aveugles qu'ils retrouveront la vue.

Nous te le demandons par Marie, Mère de la Miséricorde,
à toi qui vis et règnes avec le Père et le Saint Esprit, pour les siècles
des siècles. **AMEN.**

PAPE FRANÇOIS